

Marine Le Pen élue !



Marine Le Pen a été élue, dimanche soir, neuvième présidente de la République Française. Ainsi, pour la première fois, une femme dirigera la France durant les cinq prochaines années.

Elle devance son opposant Jean Luc Mélenchon d'une majorité assez confortable (57%) et a bénéficié largement du vote du Front Républicain contre le candidat de la gauche radicale. Rassembleuse, elle a appelé à l'unité du pays et a promis de gouverner pour chaque français.

Comment cette élection a-t-elle pu avoir lieu ? Malgré son échec de 2017, les sondages donnaient régulièrement la présidente du Rassemblement National en tête dans les estimations. C'est l'effondrement du président sortant qui a été LA surprise de cette élection, accompagnée d'une abstention (29,4%) jamais vue lors de ce scrutin.

Pourtant, la campagne présidentielle a bien débuté le 30 septembre 2021.

C'est ce soir-là que la primaire EELV choisit, à la surprise générale, Sandrine Rousseau comme candidate pour le parti écologiste. L'affrontement fratricide entre Yannick Jadot, perçu comme trop libéral et pro-macronniste et Eric Piolle, moins expérimenté et mélenchoniste, aura bénéficié à la jeune candidate. Ainsi, le rassemblement prévu entre EELV et le PS « tombe à l'eau » selon les mots d'Olivier Faure : Anne Hidalgo étant farouchement hostile à l'ancienne porte-parole d'EELV, et trouvant Sandrine Rousseau trop proche des mouvements féministes parisiens. Avec une campagne laborieuse, la candidature socialiste a réalisé un score de 6,9 %, hier soir, assez proche des derniers résultats électoraux de son parti.

La campagne EELV, minée par ses divisions internes, plafonnera à 7 % dans les sondages durant plusieurs mois, loin de la vague verte espérée. Yannick Jadot ayant rejoint la campagne LREM, le parti écologiste décide d'entamer des discussions avec le candidat de la Fédération Populaire (ex France Insoumise) que la campagne rassembleuse plaçait à 13 %. Malgré des animosités certaines, les écologistes, estimant que, définitivement l'élection présidentielle « n'était pas pour eux », tombaient d'accord avec Jean Luc Mélenchon sur l'instauration d'une 6^e République. La suite, nous la connaissons, la candidature rouge-verte se plaçait en deuxième position de l'élection avec 20,9 % des suffrages.

Le fait marquant de cette campagne, décidément atypique, fut l'effondrement du président sortant. En juin 2021, lorsque les sondages ont placé régulièrement Marine Le Pen devant Emmanuel Macron au 2^e tour, celui-ci ne fut plus perçu comme le « rempart républicain » de 2017. Lâché par les médias et gêné par la candidature de Xavier Bertrand, les sondages se sont, petit à petit, émiettés pour stagner à 18 %. : selon Christophe Barbier, la candidature Macron en 2022 n'étant pas sans rappeler « celle de Jospin en 2002 ».

La dynamique à droite était du côté de Xavier Bertrand. Celui réussit à reconstruire le parti, galvanisé, dans un premier temps, par la fougue de son candidat qui fut parfois au coude à coude avec Marine Le Pen (23, 1 contre 23,9 %) pendant plusieurs semaines. L'espoir renaissait à droite.. C'est à la suite de l'affaire « Béthune », révélée par le site Blast de Denis Robert que la dynamique s'est enrayée. Le corps d'un ancien collaborateur de Xavier Bertrand, retrouvé étouffé avec une cravate Dior dans le canal de l'Aire, non loin d'une école où avait enseigné la femme de Xavier Bertrand, faisait l'effet d'un électro-choc. La cravate Dior étant tenue dans la main droite de la victime, l'enquête concluait rapidement à l'infiltration (Taqîa) de l'islam politique dans le parti Républicain. Dior faisant référence, évidemment, à Lat Dior, grand prédicateur musulman sénégalais du XIX^e siècle selon le philosophe Eric

Zemmour. La chute de Xavier Bertrand était alors inévitable (16,7%), celui-ci a d'ailleurs été ce matin arrêté, ce matin.

Enfin, les candidatures Lalanne, Bigard, Hanouna, Onfray, Mouraud ont recueilli chacune entre 3 et 5 % des sondages, offrant une belle visibilité aux gilets jaunes... Gonflés par la volonté d'un Frexit, le mouvement « Jaune d'or » du philosophe et « Jaune banane » du chanteur ayant d'ailleurs largement contribué à la victoire de la nouvelle présidente au 2^e tour. Le spectre d'un scénario à la Michel Houellebecq a, lui aussi, réveillé le Front Républicain pour asseoir la victoire de Marine Le Pen dans les urnes. Une alliance populiste et républicaine...

Après une nuit d'émeute dans les banlieues et l'arrestation de Jean Luc Mélenchon, soupçonné d'avoir organisé ce « coup d'état », Marine Le Pen pourrait faire appel à l'article 16 pour défendre la République des groupuscules gauchistes et ira sur passer quelques jours de repos sur la Yacht de son ami, Vincent Bolloré..

Jean- Luc Mélenchon, élu !



Contre toute attente, c'est Jean Luc Mélenchon qui a été élu, hier soir, neuvième président de la République Française. Son élection a été saluée par de nombreux rassemblements de part le monde.

Avec 50,4 % des voix, il devance Marine Le Pen qui a contesté l'élection et dénoncé des « fraudes » massives. Depuis hier, une centaine de personnes campent devant l'Assemblée Nationale.

Pourtant, cette victoire fut loin d'être acquise. Tout semblait aller contre le candidat du « Bloc Populaire ».

Car la campagne présidentielle a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Yannick Jadot triomphant rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho...Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise.

Mais la candidature de Christiane Taubira en novembre a, nous le savons maintenant avec le recul, télescopé les deux campagnes. Véritable électro- choc pour la gauche, la guyanaise a stoppé la progression verte pour s'établir pendant un mois autour de 15,5 % pour 14 % à Yannick Jadot. Jean Luc Mélenchon, à l'époque, n'obtenait que 9 % des suffrages, son plus mauvais score. Le vieux lion semblait fini...

A droite, la candidature de l'ancien président battait de l'aile. N'étant plus réellement le « rempart » républicain face aux RN, sa réélection était minée par l'affaire Brigitte. Accusée d'avoir mis un voile Dior lors d'un déplacement officiel à Djerba en Tunisie,

Marianne révélait un document montrant Macron converti à l'Islam. Sa chute était inévitable. Il demeurait cependant deuxième à 19 % durant tout l'hiver.

Vainqueur de la primaire LR, Bruno Retailleau stagnait, lui, à 8 %, tout comme Nicolas Dupont Aignan, souffrant d'une trop faible notoriété. En Mars, le scandale du débat du 1er tour, où la production oublia d'inviter Retailleau, a marqué sa campagne. Un séisme pour les Républicains, aujourd'hui dissous

Marine Le Pen, elle, oscillait entre 30 et 35 % des suffrages durant toute la campagne. Une élection au premier tour fut même évoquée en janvier, la candidate s'amusant qu'on lui parle du débat d'entre deux tours.

Éliminés du second tour, Jadot et Taubira se rencontrèrent le 31 décembre pour évoquer une possible union. La discussion engagée dura plusieurs semaines. Les militants EELV se souhaitant pas à nouveau se retirer et Christiane Taubira étant en tête dans les sondages, l'accord paraissait impossible. Échaudé de ne point voir une campagne de terrain, les électeurs de gauche se tournaient alors vers le candidat Bloc Populaire. Celui-ci, au prix d'une campagne créative, flirta avec les 15 %, tout comme la candidate PS, en janvier, tandis que son concurrent vert chutait à 11 %. Yannick Jadot se retirait la veille du débat du premier tour au profit de Christiane Taubira. « Les élections présidentielles ne sont définitivement pas pour nous » aurait dit l'ancien président de Greenpeace.

Le tournant de la campagne fut le débat du 27 mars. Gêné par son masque, Emmanuel Macron peinait à défendre son bilan. Bruno Retailleau oublié, c'est Dupont Aignan et Florent Pagny (6%) qui assénaient les coups contre le président sortant. Marine Le Pen affichait un sourire rassembleur tandis que Philippe Poutou clashait Nathalie Arthaud.

Le coup de théâtre fut lorsque Marine Le Pen lut des déclarations anti- France de Christiane Taubira, alors jeune élue guyanaise. Déboussolée, la candidate ne s'en remettra jamais véritablement. L'effet Jadot ne donna pas les effets escomptés et les sondages au sortir du débat plaçaient Christiane Taubira derrière Jean Luc Mélenchon qui séduisait avec sa 6^è République. C'était maintenant Montebourg, Piketty, Hamon, Piolle, Todd, Sy, Hanouna... qui soutenait l'ex- ministre du gouvernement Jospin. Avec une campagne inventive telle que la célèbre distribution de camomille, le slogan « Le président d'la République, c'est moi ! » ou le succès du jeu vidéo « Mélenchon's Creed », le candidat se qualifiait pour le second tour, devançant Emmanuel Macron de 0,3 %.

L'ironie politique, décidément malicieuse, fut lorsque les militants mélenchonnistes durent faire appel au barrage contre le RN, aux "castors"... Ah, l'histoire n'est que torture...

Le débat d'entre deux tours fut aussi décisif. Ayant égaré ses fiches (qui seront retrouvés dans les poches de François Ruffin), Marine Le Pen confondait le PIB et le BIT, dénombrait 27 millions d'islamistes et expliquait qu'elle sortirait des accords de Rio de Kyoto... Jean Luc Mélenchon, lui, sous camomille, expliqua sa 6^è République éco-socialisto- inclusive et laïque.

Malgré une campagne médiatique dénonçant le « danger islamiste », et un attentat la veille du vote (qui fut sanctionné par le Conseil constitutionnel comme hors-campagne), le candidat Bloc Populaire l'emportait.

Après un voyage controversé dans la nuit en Algérie, de nombreux éditorialistes et journalistes quittèrent le pays pour se réfugier en Hongrie. Actuellement, le nouveau président s'attelle à organiser la constituante pour une 6^è république et organiser sa démission.

Christiane Taubira, élue !



Christiane Taubira a été élue présidente de la République, hier soir. Celle qu'on appelle déjà « l'Obama française » a battu Marine Le Pen avec 51,1 % des suffrages.

C'était la fête à Cayenne, hier, où la candidate a reçu près de 91 % des votes, un record. Mais c'était la fête de part le monde où les rassemblements se sont multipliés à Dakar, à Quito, à Los Angeles, à Madras...

Comment une femme, qui, un an auparavant, semblait bien isolée, a pu réveiller la gauche ? Par sa verve, tout d'abord mais aussi un incroyable concours de circonstance...

Car la campagne présidentielle a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Yannick Jadot triomphant rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho...Immédiatement, Olivier Faure annonçait une alliance EELV/ PS. Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise.

A droite, La candidate Valérie Pécresse (20,1%) avait le vent en poupe. Au sortir de la primaire, elle n'a eu de cesse de grappiller des voix aux deux candidats d'extrême droite : Marine Le Pen (27,1%) et Emmanuel Macron (22,5%). Un duel Pécresse-

Jadot se profilait tandis qu'à gauche, Jean Luc Mélenchon peinait à convaincre, miné par les divisions et animosités (8,6 % en décembre).

Le 21 janvier, ce fut la chute du roi Jadot. Une lettre du candidat vert à Ursula von der Leyen, retrouvée par le journaliste d'investigation Antoine Bonnet, expliquait comment celui-ci allait remettre en question le statut des fonctionnaires français. Cette lettre, signée « Amicalement, Yannick » fit l'effet d'une bombe à gauche. Manifestations devant le siège de campagne EELV de Fontainebleau, le PS se déchirait, les islamo-gauchistes d'EELV quittèrent le parti... Yannick Jadot, lui-même, quittait Jadot 2022 ! Le conseil constitutionnel trancha : Julien Bayou, ne pouvant pas changer son nom en « Julien Jadot » pour mener la campagne, Jadot 2022 se bio-dégrada tout seul. Un Bayou résigné expliqua : « La présidentielle, c'est vraiment pas pour nous ! ».

Le spectre Mélenchon fit lever un vent de panique à gauche. Benoit Hamon, Arnaud Montebourg, Ségolène Royal...Manuel Valls, pourtant déjà candidat en Tunisie, proposèrent leur candidature la même journée. Les spectres du spectre se réveillèrent aussi.

C'est vers Christiane Taubira que les regards se tournèrent ainsi. Le soir du 2 Février alors qu'elle s'apprêtait à siroter un planteur grenadine accompagné d'accras sur la plage Montjoly en Guyane, la future présidente reçut un appel...de Jean Luc Mélenchon. Oui, madame...

Celui-ci lui proposa de retirer sa candidature si elle portait la 6è république. Expliquant que l'élection présidentielle créait trop de fractures dans le pays, centrait la politique autour d'un homme seul et générait trop de politiques science-fiction farfelues, il réussit à la convaincre.

Son arrivée à l'aéroport fut saluée par un million de personnes (masques, gestes barrières et gel distribué à l'entrée) selon les organisateurs et son discours qu'elle

intitulait « le retour de la sorcière d'Amazonie » était directement étudié au baccalauréat blanc la semaine suivante. La candidate était créditée de 25 % dans les sondages au coude à coude avec celle frontiste...rassembleuse.

Le débat du premier tour fut lunaire, aérien, vertigineux. Ayant perdu ses fiches (retrouvée plus tard dans les poches de Florian Philippot), Marine Le Pen, pourtant bien aidée par l'attentat de la veille, préconisait de dissoudre les syndicats CSG et CRDS et d'interdire le bikini. Emmanuel Macron, hors de lui, étranglait Valérie Pécresse avec son foulard Dior et fut disqualifié par David Pujadas.

Christiane Taubira, elle, ne parlait qu'en citant des auteurs. « La vie est plus félonne qu'on ne pense » expliqua-t-elle devant une Nathalie Saint Cricq médusée. « On va pas mettre une philosophe sur le trône ! » déplorait Jean Marie Bigard (5,8%)

Ce fut donc Christiane Taubira et Marine Le Pen qui furent au second tour, à égalité (26,2%). Le débat, malgré un attentat et des Unes du Point alertant sur le « séparatisme » taubirien, fut à l'avantage de Christiane Taubira. Chaque intervention de celle-ci était traduite à Marine Le Pen en mot simple par Christophe Jakubyszyn. Citant Aimée Césaire, elle s'exclama : "Je ne livrerais pas le monde à ces assassins d'aube". Madame Le Pen, perdue, avouant ne pas connaître tous les empereurs romains.

Au soir de l'élection, Jean Marie Le Pen succomba devant son écran, laissant Marine quitter la politique pour faire une thèse sur les écrivains créoles. La 6^e république installée, Jean Luc Mélenchon et Christiane Taubira purent, enfin, annoncer qu'ils étaient en couple.

Eric

Zemmour,

élu

!



C'est porté par une vague populaire qu'Eric Zemmour a été élu, hier soir, neuvième président de la République (61%). Polémiste, journaliste, historien, le nouveau président se présente comme LE rempart contre toutes les menaces. Il a fêté hier sa victoire aux Invalides puis est parti se reposer sur le Yacht de son ami Vincent Bolloré.

Mais la campagne présidentielle a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Yannick Jadot triomphant rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho...Immédiatement, Olivier Faure annonçait une alliance EELV/ PS. Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Jean Luc Mélenchon peinait à convaincre, miné par les divisions et animosités (8,6 % en décembre). La semaine suivante, un attentat sanglant obligeait le gouvernement à interdire meeting et rassemblement durant la campagne.

Vainqueur des primaires des Républicains, Eric Zemmour tendait la main aux électeurs du Rassemblement National. Les deux campagnes se télescopaient, stagnent autour des 20 %. Jean Pierre Chevènement, Nicolas Dupont Aignan, François Asselineau, Florian Philippot, Philippe De Villiers... ralliaient la candidature du

polémiste avec le Frexit (et son slogan : Frexit, Frexit, Frexit) comme horizon.

Emmanuel Macron, quant à lui, obtenait 22 % des suffrages, « ce qui est bien mais pas top » selon sa porte-parole Ségolène Royal. Le 24 décembre, l'attentat des Galeries Lafayette où un jihadiste se jetait sur une vitrine, faisant tomber un foulard Dior, avait ému l'opinion. Les côtes de popularité d'Emmanuel Macron augmentaient ainsi à 24 %, celle de Marine Le Pen à 23 %, Zemmour 22 % tandis que celle de Jadot et Mélenchon chutaient de 3 %.

Mais le tournant de cette campagne arrivait au milieu de l'hiver...

Le 27 février, un violent incendie embrasa l'Assemblée Nationale. Tout de suite, l'enquête s'est tournée vers Omar, homme de ménage à l'Assemblée. Une inscription « Omar m'a brûlé » gravée sur un fauteuil l'accusait indubitablement. En effet, celui-ci habiterait non loin d'un lieu où une personne aurait dit « qu'il y a du racisme en France ».

De nombreux groupuscules se rassemblèrent dans toute la France, et notamment place de la Concorde. Une centaine de « complices ethniques et religieux » d'Omar furent ainsi noyés dans la Seine, seulement 59 selon la police qui eu du mal à se prononcer sur le nombre exact de victime..

Dans la nuit, Jean Luc Mélenchon fut arrêté (non sans résistance comme le montre son facebook live), ainsi que Yannick Jadot (déjà l'élection présidentielle n'est pas faite pour EELV). Edwy Plenel fut tiré par la moustache à travers tout Paris. Le processus électoral pouvait ainsi reprendre, la démocratie était sauvée.

A gauche, après une candidature Naulleau envisagée, c'est Michel Onfray qui se portait candidat et défendait une gauche maurrassienne de gauche. Faute de moyen, il ne put faire réellement campagne : Point d'affiche, ni de déplacements trop coûteux. Ironie de l'histoire, sa revue « Front Populaire » pris position pour Zemmour, tout

comme Le Point, Marianne et de nombreux youtubeurs de gauche... La veille du premier tour, il appela à faire barrage à Emmanuel Macron.

Marine Le Pen et Eric Zemmour s'associèrent pour défendre la patrie et se qualifièrent (30%) face à Emmanuel Macron (26%).

La profanation de l'Eglise Saint Bonnet en Auvergne fit basculer le débat d'entre deux tours. Probablement faite par un islamiste, l'inscription « Le curé m'a sucé », trouvée gravée dans l'isoloir de l'édifice, achevait les espoirs d'Emmanuel Macron pendant le débat. Eric Zemmour, regrettant que nous « n'ayons pas une religion pour laquelle on meurt pour elle », Macron s'en excusait.

- Vasectomie et ligature des trompes pour toute personne étrangère ou issue d'un pays dont le PIB est inférieur à 200 milliards de dollars,
- Fermeture des frontières (sauf pour le tourisme aux Maldives et ceux dont le PIB est supérieur à 200 mds de dollars),
- Grand remplacement d'Albert Camus par Renaud Camus,
- Création des « voitures électriques du peuple »...

Un programme détaillé dans le livre d'Eric Zemmour « Mon destin français » écrit du fond de sa loge France 2. Sa première décision fut de dissoudre les médias révélant que l'incendie de l'Assemblée Nationale avait été déclenché sous le siège du député Sébastien Chenu.

Le nouveau président parlera, chaque soir, au peuple sur la chaîne Cnews, comme il le fait déjà depuis deux ans, pour dénoncer, courageusement, la Charia en Iran et défendre le droit des femmes au foyer...

Yannick Jadot élu !



C'est le Yannick Jadot qui a été élu président de la République Française hier soir, le neuvième de la 5^e République. Une véritable révolution en occident où c'est la première fois qu'un dirigeant écologiste accède à une telle responsabilité.

Pourtant, c'est Jean Luc Mélenchon qui réussissait à convaincre l'électorat écologiste (15%) ; celui-ci jugeant Jadot trop libéral : le « Macron vert » comme on le surnommait. Jadot lâchait un « Décidément, la présidentielle, c'est pas pour nous ! »

Nathalie Kosusko Morizet, victorieuse des primaires LR peinait à faire démarrer sa campagne après l'affaire du « foulard Dior », celle des mails ukrainiens, l'affaire de son fils caché et enfin, celle, bien célèbre, de la « cigarette ». Les Républicains terminèrent l'élection avec son plus bas score : 14 %

C'est le soir du débat du premier tour que tout s'est joué. Haut dans les sondages, Jean Luc Mélenchon explosait pourtant lors de cette soirée incroyable. Une critique, sous toute assez légère d'Emmanuel Macron (Celui-ci critiquant sa proposition de 14 tranches d'impôt et lui proposait 12) fit sortir la candidat de la fédération Populaire de ses gonds. Ainsi, il pris le président sortant à la gorge, lui mis deux baffes et le termina avec un enchainement back kickun frontkick plutôt élégant. Lui qui s'était contenu durant dix-huit mois, explosait de colère et dans les sondages. Jean Luc

Mélenchon fut évacué du débat alors qu'il frappait Le Pen en utilisant Macron. Il est encore aujourd'hui à la résidence des camomilles de Bornes les Mimosas.

Emmanuel Macron dans le coma, sa campagne n'en fut, pourtant, que peu affectée. Ses militants ne sentirent pas une réelle différence entre avant et après le drame. Une campagne comateuse qui chutait petit à petit dans les sondages (17%).. Débarrassé de ses concurrents sans avoir dit un mot, Yannick Jadot termina second.

Le débat du deuxième tour fut ubuesque. Yannick Jadot et Marine Le Pen, la tension était si forte que la température montait de 1,5°, faisant un peu fondre le Groenland. Le débat fut de haute volée : Islamo- gauchiste, climato- septique, bourgeois- bohème fumeur de shit, aristo- nazi bouffeuse de rats, pouti- naine ou orang otan, un bachi- bouzouk fut même lancé à cette occasion ; une première dans un débat présidentiel ! ,

Un front républicain s'organisa dans les journaux et médias ; ainsi le candidat écologiste triomphait avec 58 % des voix. La bourse de Paris explosait à +7,1 %.

C'est donc sans programme que Yannick Jadot reçut les félicitations de François Hollande, de Ségolène Royal, de Nicolas Hulot et de Michel Rocard (d'outre tombe) notamment... Une écologie de combat à l'Elysée pour un quinquennat à l'Elysée pour un quinquennat où la constitution du gouvernement semblait, déjà, un vrai casse- tête

Philippe

Poutou

élu

!



C'est l'élu de Bordeaux Philippe Poutou qui remporte l'élection présidentielle et devient le neuvième président de la 5^e République. La bourse de Paris a lourdement chuté hier 4,25 %, les français se sont rués sur les paquets de farine, causant plusieurs heures d'attente dans les grandes surfaces. Comment en sommes nous arrivés là ?

La campagne présidentielle a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Eric Piolle triomphant tentait de rassembler, après sa victoire, une large partie des écologistes. En vain. Après Benoît Hamon (4,2%), Olivier Faure (3,8%) annonçait sa candidature, suivi par Anne Hidalgo (5,2%) et Arnaud Montebourg (4,3%). Jean Luc Mélenchon, lui, n'obtenait que 8 % des voix. La gauche se résignait à ne point figurer au second tour de l'élection.

A l'extrême droite, la candidature de Marine Le Pen (17,5%) se heurtait à celles de Marion Maréchal (11%), Florian Philippot (7%), Nicolas Dupond Aignan (7,4%), François Asselineau (5,1%), Eric Zemmour (4,2%), Michel Onfray (3,9%)...même Bruno Mégret (1,5%) se portait candidat. Le total des suffrages à l'extrême droite culminait à 57 % des intentions de vote en mars.

A droite, idem. Pas moins de 4 candidats LR se présentaient : Christine Boutin, Bruno Retailleau, Valérie Pécresse et Xavier Bertrand... tous recueillaient entre 6 et 8 % des voix.

On dénombrerait ainsi pas loin de 21 candidats. Six autres se déclarèrent par la suite...

En Août 2021, alors que les français s'apprêtaient à partir en vacances, Emmanuel Macron relançait, habilement, la réforme des retraites. Philippe Poutou eut le génie de lancer « La grève des vacances ». De grandes manifestations occupaient les plages, les centres de vacances, les festivals assis... On comptait 300.000 personnes sur la plage du Touquet le 15 août (gestes barrières et alcooliques étaient là). Et ce fut le drame. Le 16 août, alors qu'il manifestait pacifiquement à côté des blackblocs, Poutou reçut un LBD dans l'œil. Éborgné, l'indignation fut immense dans tout le pays. Lui qui avait juré de ne plus se présenter aux présidentielles, était porté par les syndicats, les gilets jaunes, les ouvriers et les anciens baba-cools... Il était crédité de 8,7 % dans les sondages. « Un poutou sinon rien », « Un poutou, tout pour un », ou « Poutou, l'or du monde », de nombreux slogans buzzaient dans le pays. Avec 10 % au mois de mars, il était en tête à gauche.

Mais c'est durant le débat du premier tour que le syndicaliste se démarquait. Les 27 candidats ne rentrant pas sur le plateau, certains étaient en duplex. Le temps de parole de chacun des candidats s'établissait autour de 7 minutes ; pourtant, Poutou avait une cartouche pour chacun des 27 candidats. Une véritable fête foraine. « Combien tu gagnes ? » leur demandait-il à chacun. Gilles Bouleau confondant les candidats, on oubliait de donner la parole à Hidalgo et Piolle. François Asselineau n'eut que le temps de dire « Bonjour, Frexit. », on distinguait un « article 6.235 » peu clair.... « Combien tu gagnes ? », Poutou sortait vainqueur du débat. Mélenchon et Piolle le rejoignirent la semaine suivante.

Au coude à coude avec Marine (17, 5% contre 17,1%), il ne lui restait que quelques voix à conquérir pour rejoindre Emmanuel Macron au second tour. Et ce fut le tournant de cette élection. Philippe Poutou reçut, enfin, le soutien de...Nathalie Arthaud. Chose hautement improbable. Cet apport de voix lui permit d'éliminer Marine, non sans humour : « C'est pas Le Pen, Marine », scandait ses partisans.

Le débat du second tour entre Emmanuel Macron et Philippe Poutou fut dantesque, épique, ubuesque parfois. Macron accusait Poutou de détenir un foulard Dior, information révélée par Le Point, tandis que le candidat NPA lui demandait : « Combien tu gagnes? ». Alors que le président sortant lui expliquait qu'il fallait relever les taux directeurs de la BCE, Poutou lui demandait le prix de sa cravate. Macron était dans les cordes. Philippe Poutou lui asséna le coup fatal. Le célèbre : « Faites voir vos mains ? Les miennes sont abîmées par les efforts. Les vôtres sont lisses mais sentent le sang et la sueur de ceux que vous exploitez »...Phrases qui seront gravées sur chaque établissement scolaire à partir de septembre.

S'excusant, Emmanuel Macron déchirait lui-même sa chemise en direct en hommage aux syndicalistes d'Air France.

Triomphalement élu, Philippe Poutou mis fin à la 5^e république et partit en retraite à 53 ans (nouvel âge de départ). Hausse du SMIC à 1800 euros et interdiction des licenciements sont discutés en ce moment à l'Assemblée Nationale. « Merci Poutou !

Xavier

Bertrand

élu

!



C'est l'élu de la région des Hauts de France, Xavier Bertrand, qui remporte l'élection présidentielle et devient le neuvième président de la 5^e République. c'est dans une liesse indescriptible que le peuple de France a fêté la victoire de celui que l'on nomme, déjà, le « Merkel français ».

Comment un homme seul a t- il pu réveiller une droite française pourtant moribonde ? Récit.

La campagne présidentielle a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Eric Piolle triomphant tentait de rassembler, après sa victoire, une large partie des écologistes. En vain. Après Benoît Hamon (4,2%), Olivier Faure (3,8%) annonçait sa candidature. Jean Luc Mélenchon, lui, n'obtenait que 8 % des voix. La gauche se résignait à ne point figurer au second tour de l'élection.

A droite, les primaires passionnèrent les français. Qui de Valérie Pécresse, Bruno Retailleau ou Xavier Bertrand allait porter les couleurs des Républicains ? Les débats retransmis par TFX puis 6ter rassemblèrent, pas moins de 40.000 téléspectateurs ! C'était le buzz du moment. « Moi, je penche plus pour Valérie », « Ah non, moi, c'est Bruno »...C'est à ce moment qu'est apparu la mode d'appeler les candidats par leur

prénom. C'est donc Xavier qui gagnait difficilement la primaire LR ; une dynamique fiévreuse lançait sa campagne.

A l'extrême droite, la candidature de Marine Le Pen (17, 5%) se heurtait à celles de Marion Maréchal (11%), Florian Philippot (7%), Nicolas Dupond Aignan (7,4%), François Asselineau (5 %,1%), Eric Zemmour (4,2%), Michel Onfray (3,9%)...même Bruno Mégret (1,5%) se portait candidat. Le total des suffrages à l'extrême droite culminait à 57 % des intentions de vote en mars.

La gauche non résignée se rassemblait derrière...François Hollande. Le retour du tulliste fit l'effet d'une bombe. Il capta les voix écologistes pour créer une véritable alternative (14%). Le soutien de Christiane Taubira semblait déterminant, le Monde l'envoyait même déjà à Matignon. Montebourg, Hidalgo ou Royal le soutinrent aussi. Benoît Hamon rejoint, penaud, le camp Hollande et les écologistes stagnèrent « Décidément, la présidentielle n'est pas pour eux » s'exclama Piolle.

Le coup de théâtre arriva dans le camp Macron. Eborgné par un LBD lors de la rencontre avec les gilets jaunes, suite à la réforme des retraites, Emmanuel Macron laissait tomber l'éponge et passait le flambeau du macronnisme à Brigitte Macron. Mais l'affaire du « carré Hermès », plomba sa campagne. En visite au centre d'hébergement d'urgences du Samu social à Ivry, elle arborait donc ce foulard qui tombait maladroitement au pied d'une jeune romanichel. Les deux femmes se précipitèrent dessus pour se l'arracher. Brigitte lançait ainsi un « Lâche ça, sale gitane de merde ». Sa campagne ne s'en remettra jamais. S'excusant auprès de la communauté gitane et décorant Fernand Maraval, représentant de la communauté gitane de la Légion d'honneur, on l'aperçu même prendre des cours de guitare mais non, le mal était fait.

C'est donc un débat palpitant de 3h (ressenti 7h20) qui anima le premier tour. Xavier Bertrand fut impérial. Punchlines et mots subtils, des tonnerres d'applaudissement

ponctuaient ses interventions. Hollande, lui, expliquait avec difficulté son bilan... L'extrême droite s'écharpait sur le sort réservé aux musulmans : butane ou propane ?

Xavier Bertrand (20,2%) et François Hollande (19,5%) se retrouvèrent ainsi au second tour dans un débat de haute volée. Hollande multipliait les anaphores « Moi, encore président » ou « regardez moi dans les yeux » tandis que Xavier assenait un terrible « Je crois que c'est moi qui ai raison ». Christophe Jakubyszyn tweetait « une tension incroyable s'empare du plateau » pendant le débat. En manque de sucre à la fin du débat, Hollande craquait et c'est Xavier qui levait les mains vers le ciel.

Son élection fut une fête immense dans tout le royaume et dans certaines régions du monde aussi. Un véritable espoir était né. « Xavier, Xavier... ». Celui-ci divorçait le soir-même de son élection pour épouser place de l'Etoile la succulente Afida Turner, première dame de France.

Emmanuel

Macron

élu

!



C'est sans surprise que l'amienois a triomphé hier soir, conservant son poste de président de la République.

Avec une gauche divisée et une droite peu crédible, lui et Marine Le Pen se sont facilement qualifiés au second tour (25 et 27%). Un front Républicain s'est difficilement organisé mais suffisamment pour qu'Emmanuel Macron gagne d'une tête (56% contre 44%).

J'ai pas pu faire mieux, désolé...

Arnaud

Montebourg

élu

!



C'est l'ancien ministre de François Hollande qui a été élu, hier soir, neuvième président de la République Française. Une victoire à l'arrachée (51,8%) contre Le président sortant (48,2%) qui marque un tournant dans la vie politique française. Récit.

La campagne présidentielle de 2022 fut longue à débiter. Chaque candidat, sur la ligne de départ, scrutait son adversaire, se demandant s'il devait agir, si ce n'était pas trop tôt, ni trop tard...

Car la campagne présidentielle a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Yannick Jadot triomphant rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho...Immédiatement, Olivier Faure annonçait une alliance EELV/ PS. Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Jean Luc Mélenchon, lui, n'obtenait que 8 % des voix. Ce fut un âpre combat pour qui serait le plus écologiste... Yannick débuta par un « Obligation d'un plat végétarien à l'école » tandis que Jean Luc promit une « sortie du nucléaire immédiate ». Yannick répliqua par un joli « C'était moi le premier écolo ! », Jean-Luc dut à nouveau manger du quinoa sur France 2 en direct, manquant de s'étouffer. L'estocade fatale arriva courant février où Yannick Jadot fut photographié dans un camp naturiste fumant de la marijuana, Jean Luc Mélenchon dut immédiatement

répondre en pistant un loup dans le Jura. L'image du candidat en peau de bête hurlant à la mort fit le tour des rédactions.

Les deux candidats terminèrent à égalité stricte 11,8 %...

La droite n'avait pas de candidat en Décembre. Une candidature Juppé fut évoquée mais plombée par les affaires. Une candidature Sarkozy aussi mais plombée par les affaires... Les Républicains décidèrent ainsi de tirer au sort leur candidat et ce fut Christian Jacob qui sortit du chapeau pour le plus grand bonheur de ces concurrents. Plombé par un QI inférieur à son score, la campagne Jacob marquait le pas. Pris en étau entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen, les Républicains ne rassemblèrent que 13 %.

A l'extrême droite, on ne faisait pas campagne. Moins elle faisait campagne, plus Le Pen triomphait. Marine Le Pen fut surprise aux Baléares en mars dans une discothèque avec un mojito dans les mains, elle gagnait 2 %. L'affaire du carré Hermès (qui aurait appartenu à Eva Braun) lui fit gagner un point dans les sondages. Lorsqu'elle fut filmé sur le yacht de Bolloré avec Vladimir Poutine, elle gagnait 3 %. Un complot du système évidemment. Plus c'était gros et mieux ça semblait être « le système ». Pour rigoler, elle essaya un salut nazi au 20h, résultat +3 % !

Pourtant, la candidature d'Arnaud Montebourg intitulée «La tranquillité forte » bouscula les prévisions. Après avoir essayé le créneau écologiste en 2012, il s'essaya au « souverainisme » se revendiquant, comme beaucoup, ni de gauche, ni de droite. Avec son slogan, le « Frexit, ça m'excite », il rassemblait très large de Chevènement à Philippot. Le vieux rêve de Jacques Sapir prenait forme. Onfray, Asselineau, Dupond- Aignan, les gaullo- communistes mais aussi quelques vieux stal' du PCF le soutinrent. Un Front se constituait...

Lors du débat du premier tour, que Marine Le Pen ratait ayant égaré son agenda,

Arnaud Montebourg réveillait le sentiment national contre « les barbares » qui le menaçaient, contre son « ennemi, la finance ». A mesure que son score augmentait, celui du RN chutait. Jadot et Mélenchon se lançait un défi en direct pour savoir qui mangerait le plus de tofu cru.

Lorsqu' Eric Zemmour, bien aidé par Jean Pierre Chevènement, lui apportait son soutien, il devançait même la jetsetteuse. Montebourg, intelligent, fustigeait maintenant l'écriture inclusive, les ennemis de l'intérieur musulman, mai 68, l'art contemporain et la GPA... Pour défendre la République attaquée de toute part par ces fléaux. Alors que pendant cinq ans, le peuple français dénonçait l'autoritarisme macronniste, il plébiscitait encore plus autoritaire que lui. Arnaud Montebourg se qualifiait, ainsi, pour le deuxième tour (21%) face à Emmanuel Macron (24%) qui en appelait au Front «progressiste ». Marine le Pen eut une deuxième gueule de bois.

Le débat du second tour fut une joute verbale sanglante. Un combat entre deux boxeurs. Macron ayant remplacé Montebourg au ministère de l'économie, celui-ci comptait bien faire de même à l'Elysée. « Vous n'avez rien fait pendant sept...euh cinq ans ! » accusait Montebourg, « Vous êtes un homme du passif. ». « Vous n'avez pas le monopole du coeur » répliquait Macron. « Il faut libérer les forces vives du coeur » proposait-il sur un ton professoral. « Je ne suis pas votre élève, vous n'êtes pas ici le président de la République » s'insurgeait Arnaud Montebourg. A ce petit jeu- là, c'est le nivernais triomphait sur le fil.

Le soir- même de sa défaite, dans son bureau carré de l'Elysée, Macron fit ses adieux au peuple français, sous les « hurras » des Gilets Jaunes venus le saluer. « Au revoir » dit- il en quittant son bureau et claquant la porte.

Le lendemain, en grimant la roche de Frangy, en compagnie de ses conseillers Eric Naulleau et Michel Onfray, Arnaud Montebourg promet une sortie de « l'euro mais

pas trop » et de « nationaliser Canal plus ». Comme un symbole, il choisit la rose jaune pour son mandat.

Francis

Lalanne

élu

!



C'est le chanteur basque qui a été élu président de la République Française, hier soir, provoquant un séisme politique et une fracture dont le pays aura du mal à se remettre.

Tout s'est joué en mai 2021. Lorsque le gouvernement votait la réforme des retraites en plein troisième confinement strict. L'interdiction de manifester relançait les gilets jaunes qui bloquait des ronds points en vain ; y'avait plus personne dans les rues... La colère montait.

La campagne présidentielle, la vraie, a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Yannick Jadot triomphant rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho...Immédiatement, Olivier Faure annonçait une alliance EELV/ PS. Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Mais une campagne divisée, brouillonne le fit stagner à 11 %: « Décidément, les présidentielles, c'est pas pour nous » expliqua Julien Bayou. Jean Luc Mélenchon, lui, n'obtenait que 8 % des voix.

A droite, la candidature Retailleau s'essoufflait progressivement. Un déficit de notoriété évident freinait sa campagne. A l'extrême droite, on notait pas moins de cinq candidatures : Le Pen, Philippot, Dupont Aignan, Asselineau, Montebourg...

A l'extrême centre, on multipliait les grands débats pour diviser ses adversaires : L'islam est-il compatible avec la République ? Faut-il sortir du nucléaire ? Faut-il des menus végétariens dans les écoles ? Faut-il stopper l'immigration ? Chocolatine ou pain au chocolat ? Chacun de ses débats étaient lancés comme des grenades de désencerclements...

Mais ça, c'était avant le drame...Le samedi 17 novembre 2021, lors d'une manifestation gilets jaunes, le chanteur Francis Lalanne prenait un tir de LBD à la base du crâne. Sonné, il se relevait titubant puis, devant les caméras du 20h de David Pujadas, il se mit à chanter des chansons de Léo Ferré. Réveillés, hypnotisés, les Gilets jaunes se dirigèrent vers l'Assemblée Nationale et y pénétrèrent, non sans mal...Porté en triomphe à la tribune, le chanteur encore ensanglanté, repris ses mots : « La révolution Tralalère La révolution Tralalère La révolution Tralalère... ». Toute la nuit, se succédaient à la tribune des orateurs qui reprirent les chansons de Francis Lalanne. Comme à ses débuts, des concerts de 7h, 8h, 12h même remplacèrent les débats parlementaires. Comme une transe à Nuremberg les lalannistes renommés Les lalannes jaunes brisaient l'anathème politique qui les tenaient loin des bras de la République. Brigitte Macron, grande fan inavoué du chanteur, quittait Emmanuel qui, dévasté, se jetait du haut de son arrogance. « Pleure un coup, ma petite Brigitte » entonnèrent les Gilets jaunes qui occupaient les jardins de l'Elysée, à l'emplacement même de la tente de Khadafi. Brigitte pleurait dans son carré Hermès. Les soldats environnant posaient les armes, pour chanter un « Fais moi l'amour et pas la guerre », briquet à la main en plein jour, digne du concert de Pantin en 1983. Un grand concert de réconciliation nationale se jouait en direct de la place de la Concorde. Mélenchon à la batterie, Jadot à la basse, Marine au pipeau, Francis et son frère à la guitare... Le soir même, Francis 1er instaurait la République lalannière. Le lendemain, alors que les chansons se turent, le peuple français se réveillait difficilement. Une énorme gueule de bois martelait les esprits comme un tir de LDB à

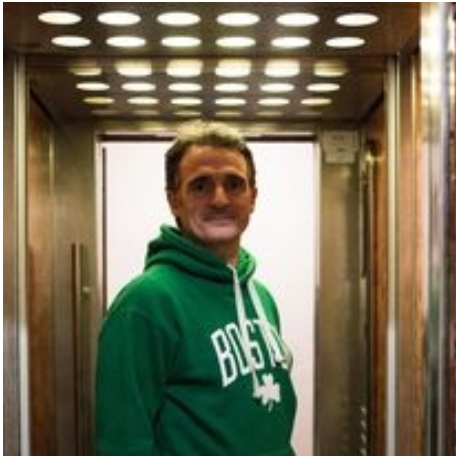
la base du crâne. Les français découvrirent, stupéfait, une statue équestre du souverain à la place de l'Arc de triomphe...

Eric

Piolle

élu

!



C'est le pallois Eric Piolle, qui a été élu neuvième président de la République Française, hier soir. Encore inconnu il y a peu, le maire de Grenoble a réussi cet exploit par un incroyable concours de circonstance !

La campagne présidentielle, la vraie, a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Eric Piolle, au prix d'une campagne interne dense, rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho... Immédiatement, Olivier Faure annonçait une alliance EELV/ PS. Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Jean Luc Mélenchon, miné par une image médiatique entamée, voyait sa campagne stagner autour de 9 %.

A droite, la primaire LR nous réservait quelques surprises. En effet, c'est Nathalie Kosciusko-Morizet, qui devançait Xavier Bertrand et elle se plaçait directement en deuxième place dans les sondages (21%). Peu soutenue par les cadres de la droite, handicapée par le scandale du foulard Tati (Elle aurait fait une émission sur TF1 avec un foulard pas cher, scandale à droite...) et par un nom difficile à écrire, sa campagne faisait pschiittt....

Emmanuel Macron, en pleine dépression, perdait complètement la boule. Aperçu

avec un gilet jaune lors d'une manifestation, il scandait des slogans hostiles au pouvoir : ». Plus tard, il se laissait pousser les cheveux, le désarroi de ses troupes se faisait sentir.

A l'extrême droite, la candidature Zemmour bousculait celle de Le Pen qui se téléscopait (12 % vs 17%°). La surenchère politique aidant, Zemmour proposait de reconstruire le Veld'hiv, Le Pen la ligne Maginot dans les Alpes. Zemmour proposait d'envahir l'Arabie Saoudite, Le Pen, la castration des musulmans dans le monde.

Plus tard, ce fut Anne Hidalgo qui soutenait Piolle. En Janvier, ce fut le tour d'Arnaud Montebourg, celui de Nicolas Hulot...En février, Mathieu Lorphelin, François De Ruyg rejoignait l'écologiste.

Lors du débat du premier tour, Eric Zemmour proposait l'instauration du III^e Reich...III^e empire, Marine Le Pen expliquait son idée de conquête du monde par la France. Ils terminèrent tout deux à 17 %. Mélenchon était étonnement silencieux tandis que Macron lançait un vibrant « Aimez- moi » à la fin du débat. Ayant allumé une cigarette en direct, Kosciusko-Morizet suscitait le scandale. L'alarme incendie s'enclenchait, douchant les candidats et les espoirs de Florent Pagny.

En mars, après une rencontre dans un petit restaurant indien du XX^e arrondissement de Paris, Jean Luc Mélenchon annonçait son retrait de la Présidentielle. Après un discours émouvant, il expliquait que c'était sa dernière campagne, appelant Piolle à réaliser la VI^e République (dont il se proposait d'écrire la constitution..). En Avril, Nathalie Kosciusko-Morizet, patinant, jetait l'éponge et rejoignait...Piolle. Celui-ci semblait presque gêné par tant de ralliements.

Puis enfin, coup de théâtre ! Ce fut Yannick Jadot qui le soutint ! Une première aux élections présidentielles (qui ne sont pas vraiment pour eux) du côté des écologistes. Le perdant de la primaire soutenait le vainqueur ! Bientôt rejoint par Florent Pagny...

Enfin, trois jours avant le premier tour, Emmanuel Macron, chevelu, quittait la vie politique pour marcher sur la chemin de Compostelle... Invitant ses sympathisants à prendre conscience de l'urgence écologique, beaucoup se tournèrent vers la candidature Piolle. Le soir du premier tour, Eric Piolle totalisait 50,2 % des voix, face aux Führer et Duche.

Devant la surprise, le Conseil Constitutionnel recomptait les voix. 50,2 %. On annulait le débat du deuxième tour. La stupeur glaçait les vellétés de fête. Presque gêné, Eric Piolle annonçait la convocation d'une Constituante pour établir une VI^e République. La V^e mourait sous nos yeux dans sa plus absurde séquence. Un anti-général De Gaulle bouclait la boucle politique ouvert par celui-ci. Plus tard, les nouvelles générations regardaient avec curiosité la folie déirante des élections présidentielles françaises.

Le Général De Villiers élu !



C'est l'ancien chef d'État major de l'armée française qui a été élu, hier soir, neuvième président de la Vè République Française. C'est dans un silence responsable qu'a été accueilli cette victoire dans l'hexagone.

Comment un ancien général a-t'il pu devenir le premier magistrat de France ? Par une campagne électorale stratégique et inspirée de Sun Tzu.

La campagne présidentielle, la vraie, a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Une Sandrine Rousseau, au prix d'une campagne interne dense, rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho... Immédiatement, Olivier Faure annonçait une alliance EELV/ PS. Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Jean Luc Mélenchon, miné par une image médiatique entamée, voyait sa campagne stagner autour de 9 %.

A droite, c'est Nicolas Sarkozy qui est élu suite à la primaire LR avec 87 % des voix. Pourtant, emprisonné, Sarkozy ne put se rendre au débat du premier tour ce qui

freinait considérablement sa campagne. Sa proposition de « meeting au parloir » ne connut pas le succès escompté.

Emmanuel Macron, fraîchement diplômé de l'école militaire, imposait un couvre-feu post covid à 17h, des « manifestations non-hostiles » et agrandissait le portrait présidentiel dans les mairies, écoles, hôpitaux...foyers (En 2017, il était passé de 50 X 65 cm à 50 X 70cm). Ainsi, il passait de 50x70cm à 200x280cm. Crème. Ses sondages passaient, eux, de 28 % à 7 %.

A l'extrême-droite, Marine Le Pen regardait les débats depuis Saint Cloud, envoyant ses sbires dire des horreurs dans les médias mainstream et bien pensant Cnews, BFM, TF1... La fenêtre d'Overtone devenait la porte-fenêtre d'Overtone.

Pourtant, la surprise arrivait en décembre 2021, suite à une manifestation contre la réforme du modèle social français, une vitrine d'une boutique Dior explosait... Scandale dans l'hexagone, le luxe à la française était attaqué par la racaille jeuno-islamo-écolo-de gauche. Le lendemain, le général De Villiers proposait sa candidature.

Son programme : transformation des Grands Ensembles en camp de travail, des lycées en service militaire de trois ans, recolonisation de l'AOF et de l'AEF, interdiction de l'homosexualité...

Alors qu'ils fustigeaient l'autoritarisme de Macron, celui du général De Villiers semblait la solution. La campagne prit des airs de Mud Day. Bien aidé par son frère pour l'approche philosophique, De Villiers reçut les soutiens de Florian Philippot, Chevènement, Dupond Aignan, Onfray, Asselineau, Montebourg, Royal, certains Gilets jaunes, les gaullo-communistes... Plus le général tapait du poing, plus les français semblaient conquis. Certains universitaires parlaient même de « villiero-masochisme ».

Le débat du premier tour fut, pour une fois, cordial. De Villiers parlait puis autorisait ses opposants à répondre. De retour des Baléares, Marine ayant égaré ses fiches (retrouvées depuis dans ses poches), elle chutait fortement dans les sondages (16%). Lorsque Sandrine Rousseau lui demandait des explications sur les viols de l'armée au Congo, le général lui répondait : « La guerre, c'est comme la chasse sauf que les lapins tirent... ». Se sentant menacée, Rousseau demeurait sans mot (13%). Même Mélenchon ravalait sa cravate (9%).

Au sortir du débat, le général De Villiers affichait 28 % des voix devant Emmanuel Macron (22%), qui se qualifièrent pour le second tour. Le débat du second tour fut des plus marquants. De Villiers obligeant Macron à l'appeler « monsieur », l'affrontement de 2017 entre les deux candidats se reproduisait. Emmanuel 1er avait trouvé son maître. Les français aussi. La Vè république paternaliste semblait taillée pour le général. Il triomphait largement dans les urnes.

Remontant les Champs Elysées, De Villiers offrait comme premier cadeau à la nation : une paire de bottes pour chaque citoyen, puis se réfugiant dans son village natal vendéen, il déclarait « L'autorité ne va pas sans prestige, ni le prestige sans éloignement. ».

François

Ruffin

élu

!



C'est le journaliste- réalisateur- député qui a été élu président de la Vè République hier soir. Une élection marquée par le coup du destin pour ce qui pourrait être la dernière de la Vè République. Comment le trublion de l'assemblée a- t'il pu devenir le « patron » ?

La campagne présidentielle, la vraie, a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Yannick Jadot, triomphant, rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho... Immédiatement, Olivier Faure annonçait une alliance EELV/ PS. Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Jean Luc Mélenchon, miné par une image médiatique entamée, voyait sa campagne stagner autour de 9 %.

Mais le coup de théâtre de cette élection survenait durant l'automne. Jean Luc Mélenchon, tentant de se contenir depuis deux ans pour ne pas exploser devant les caméras, devait stopper sa campagne et faire une cure de camomille quotidienne, frôlant l'ulcère. Le drapeau à terre, l'équipe se tournait vers François Ruffin pour être candidat. A la mi- temps de son match de foot, celui- ci affirmait ne pas être intéressé...mais que « si on le suppliait...peut- être... ». Le lendemain, il était candidat et avait les 500 signatures du mouvement « Action populaire ».

A l'extrême-droite, la candidature de Marine Le Pen (19%) se heurtait à celle de Marion Maréchal (11%), Florian Philippot (7%), Nicolas Dupond Aignan (7,4%), François Asselineau (5,2%), Eric Zemmour (4,5%), Michel Onfray (3,9%), Bruno Mégret même ...se portait candidat (1,5%). Le total des voix de l'extrême droite culminait à 57 % en mars. Mais aucun ne se qualifiait pour le deuxième tour.

A droite, les Républicains décomplexés rejoignaient, en ordre dispersé, les candidatures Maréchal, Dupond Aignan ou Macron. C'est Bernadette Chirac qui signait la dissolution du parti, soulagée : « La droite, ça n'existe plus depuis les années 70, vous savez ».

La candidature Jadot, peu soutenue par son parti, ne décollait pas et les espérances d'antan se heurtaient aux déconvenues. Accusé d'islamo-gauchisme, Jadot répliquait par un : « Je fermerai les frontières ». Accusé d'être trop à gauche, Jadot balançait un : « Je vais mettre fin au statut des fonctionnaires ». Accusé d'être trop écolo, Jadot répondait, trop vite, par un : « L'écologie ? J'y ai jamais cru ! ». Fatal. Malaise à gauche, la campagne chutait à 7 %. « Les présidentielles ne sont définitivement pas pour nous » expliquait Julien Bayou.

Durant le débat du premier tour, Ruffin venait déguisé en infirmière pour dénoncer le traitement des « soignants » durant la covid. Il présentait le panier de la ménagère pour dénoncer la stagnation du SMIC. Poutou et Ruffin multipliaient les punchlines durant le débat : « Les licenciements, c'est la covid 20 », « Le Luxembourg, c'est un enfer fiscal », « Licenciions les patrons », « Nous sommes les riens du tout » ou « Pour emmerder la droite jusque la gauche, votez Coluche ! ». Le « C'est aux riches d'être écolo ! » du journaliste clashait un Jadot en PLS.

Ruffin, rassemblant des gilets jaunes à la gauche traditionnelle, se qualifiait à la surprise générale pour le second tour (21%) contre Emmanuel Macron (23%). L'extrême droite, pourtant majoritaire, se déchirait. On dénombrait 7 partis différents

au lendemain des élections. Les banques russes ne parvenant plus à financer tous les micro-partis, ce fut la banqueroute.

Le débat du second tour fut des plus drôles de la V^e République. Les deux amiénois réglèrent quelques vieux comptes d'antan. Accusant Ruffin d'avoir triché à l'examen de SVT en 4^e, Macron sortait le témoignage de Kevin Boulard, voisin de Ruffin à l'époque. Ruffin répliquait en affirmant que Macron avait embrassé Gwendoline Poupon en 3^e alors qu'il avait un crush avec Valérie Dior. Stupeur. A ce petit jeu, François Ruffin était le plus fort. Il prouvait que Brigitte Trogneux favorisait les notes d'Emmanuel en seconde... Un débat percutant. Plus rassembleur, Ruffin triomphait avec 50,9 %. Battu, Emmanuel Macron dut, rétroactivement, repasser son bac de français où il obtenait la note de 13/20 avec comme appréciation : « Vous patachonnez de la tête ! »

Le lendemain de son élection, les yeux en trou de pine, Ruffin dénonçait le traitement des femmes de ménage de l'Élysée et organisait un grand championnat de « foot de réconciliation populaire » : policiers vs quartiers, bobo vs gilets jaunes, musulmans vs génération identitaire... puis il remerciait Jean Luc, le « Patron » !

François

Asselineau

élu

!



C'est l'ancien haut fonctionnaire de Bruxelles qui a été élu président de la république, hier soir. Sur les bases d'une sortie de l'euro et du Frexit, son élection a été un véritable choc dans le monde entier. Récit.

La campagne présidentielle, la vraie, a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Yannick Jadot, triomphant, rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho... Immédiatement, Olivier Faure annonçait une alliance EELV/ PS. Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Jean Luc Mélenchon, miné par une image médiatique entamée, voyait sa campagne stagner autour de 9 %.

A droite, Xavier Bertrand gagnait les primaires LR dans l'indifférence générale. Un journaliste l'appelant même Bertrand Xavier.

A l'extrême droite, Marine Le Pen était dans un fauteuil. Jouant, durant sa campagne, les rassembleuses en vue du deuxième tour, son programme se normalisait... Ainsi, on la vit mettre un burkini en soutien aux musulmanes (elle déchirait son foulard Dior pour l'occasion en poussant des youyous), défendre le bilan de l'Union Européenne

et fumer un pétard avec les jeunes de la cité des 4000 à la Courneuve. Dédiabolisée.

En Octobre, Asselineau, lui, le parti qui monte, ne totalisait que 4 % des voix,

Emmanuel Macron ne faisait pas campagne. Plus il prenait la parole, plus il chutait dans les sondages. La simple évocation de son nom ou de son visage lui faisait perdre 0,5 %. Il se réfugiait à Colombey les deux Eglises pour mieux se taire.

Mais le coup de théâtre arrivait en novembre. Un youtubeur fiable expliquait « qu'il avait fait ses recherches » et avait découvert que les chefs d'État se réunissaient chaque année pour décider du destin du monde, à Davos. Asselineau grimpait à 8 %.

En février, un journaliste de Marianne découvrait que la présidente de la commission européenne Ursula von der Leyen était un cyborg manipulée par Big Pharma et que sa mission était d'imposer le transhumanisme par la 5G. Asselineau grimpait à 12 % dans les sondages . Ce fut une véritable chasse aux Cyborgs dans le monde entier. Greta Thunberg dénoncée par Onfray, Jadot dut publiquement se démarquer de l'écologie politique en affirmant qu'il était, en fait, une taupe du parti socialiste depuis le début. En vain, sa campagne stagnait à 13 %.

Avec une campagne agressive dans les urinoirs, les vestiaires de piscine, les quais de gare, les militants de l'UPR grapillaient des voix. Le subtil slogan « Frexit, frexit, frexit » se chantait dans les écoles. Les vidéos de leur candidat frôlaient le million de vues.

Le débat du premier tour fut dantesque. Asselineau, récitant de tête l'article 50 et chacun des articles de l'union européenne, d'une voix monocorde, endormait les autres candidats ; Jean Luc Mélenchon, vieillissant, prit une camomille vers 23h et s'endormait sur son pupitre. Marine, ayant égaré ses fiches (retrouvées dans les poches de Joakim Son Forget), dénonçait le populisme d'Emmanuel Macron. Elle

tentait de dénoncer, aussi, le candidat de l'UPR en rappelant son passé RPR et bruxellois, un bide. Lorsqu'Asselineau récitait le TSCG, Emmanuel Macron retirait sa candidature, suivi par Xavier Bertrand.

Lorsque RT annonçait qu'il détenait une vidéo prouvant que Bill Gates avait prédit la chute du mur de Berlin et du 11 septembre, tout s'expliquait enfin. La vérité étant ailleurs de l'UE, Asselineau se qualifiait pour le second tout face à Marine Le Pen.

Ayant égaré ses fiches (décidément !), celle-ci tentait de confondre son opposant mais confondait la mise en examen pour harcèlement sexuel de François Asselineau avec celle de Sarkozy dans...(y'a trop d'affaire !). Asselineau utilisait sa célèbre tactique dite du serpent. Citant quelques articles de la constitution, il ensorcelait Le Pen qui le suppliait d'arrêter. A terre, il l'achevait avec un article 26 du traité de Lisbonne.

François Asselineau triomphait, ainsi (53%°) et annonçait un référendum pour la sortie de l'Union Européenne et le retour à un capitalisme antisocial et anti-écologique mais franco- français et non européen.

Anne

Hidalgo

élue

!



C'est la maire de Paris qui a été élue présidente de la République, hier soir. Elle sera la première femme à diriger le pays, une véritable révolution. Comment a-t-elle pu réveiller des socialistes moribonds qui étaient proche de l'extinction il y a un an à peine ?

La campagne présidentielle, la vraie, a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Eric Piolle, triomphant, rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho... Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Jean Luc Mélenchon, miné par une image médiatique entamée, voyait sa campagne stagner autour de 9 %.

Au centre gauche, Arnaud Montebourg (7%) tentait de rassembler les souverainistes. N'ayant pas l'investiture socialiste, c'est Anne Hidalgo (9%°) qui se lançait dans la bataille. Promis à une défaite cuisante, car dispersée, la gauche désignait déjà les coupables. Le syndrome du "congrès permanent".

Emmanuel Macron, qui était à chaque fois battu par Marine Le Pen dans les sondages, ne semblait plus être le « rempart républicain » désigné. La campagne semblait ouverte.

A droite, la victoire de Valérie Pécresse (13%) aux primaires, la droite était très divisée. Bruno Retailleau quittait LR pour rejoindre la candidature RN. Xavier Bertrand re-re-re-quittait LR. Nathalie Kosciusko-Morizet rejoignait Emmanuel Macron. Seul, Christian Jacob restait.

A l'extrême droite, ce fut le coup de tonnerre. Eric Zemmour se lançait dans l'aventure, bien aidé par Marion Maréchal Le Pen et Michel Onfray. La guerre des fascistes fera rage durant toute la campagne. Duel familial, fratricide, sororicide mais surtout idéologique : Europe, islam, économie... Marine se retrouvait seule à l'extrême droite.

En février, un sondage marquait les esprits. Seule Hidalgo était en mesure de faire barrage à Marine Le Pen en cas de second tour. Ce fut le célèbre « mouvement des 8 % ». La candidature Montebourg (8%) battant de l'aile (il ne parvenait pas à rassembler les souverainistes de gauche et de droite), celui-ci se retirait de la course, avec panache évidemment. Piolle, manquant de notoriété nationale, patinait autour de 8 % s'alliait avec Hidalgo. « La présidentielle n'est pas pour nous ! » expliquait-il aux militants écologistes dépités.

Zemmour (9%) et Le Pen (22%) s'entretenant, c'est Jean Marie qui adouba Zemmour face sa fille. Stupeur chez les fascistes. La campagne présidentielle prenait des airs de repas de famille chez les Le Pen.

Lors du débat du premier tour, tout se jouait entre Hidalgo et Macron. Plus rassembleuse, semblant incarner une rupture écologiste crédible, Hidalgo se détachait face à la difficulté des macronnistes à défendre leur bilan.

Par la suite, la socialiste culminait à 20 %. Hollande, Valls, Ayrault voulant monter sur la tribune, Hidalgo bloquait le retour des éléphants. « Les éléphants sont dans les zoos » ironisait un Benoit Hamon, revanchard.

L'attentat, la semaine précédente le vote, ne faisant qu'accentuer une tendance existante, Hidalgo (21%) et Macron (24%) se qualifiait pour le second tour devant Marine Le Pen, pourtant favorite (20%). Un 21 avril à l'envers en quelque sorte.

Préparé pour un débat avec le RN, Macron semblait perturbé pendant le débat du second tour, Hidalgo martelant sur l'écologie, affirmant une laïcité de combat, elle recevait les encouragements...du pape François. Brigitte était en PLS. Le soutien empoisonné de François Hollande n'y fit rien, face aux dangers de l'extrême-centrisme, le barrage républicain de Mélenchon à Montebourg portait Hidalgo au pouvoir (52%). Le lobby automobile avalait son foulard Dior.

Premier ministre, Eric Piolle nommait un gouvernement dit de la « gauche écologiste » avec notamment, Hamon, ministre de l'économie, François Ruffin, ministre du travail, Jadot à l'écologie et Clémentine Autain aux droits des femmes...

Corinne

Masiero

élue

!



C'est la douaisienne qui, à la surprise générale, a été élue présidente de la République française hier soir. La première femme. Comment la « gouailleuse du nord » a-t-elle pu devenir première magistrate de France devant ce que l'on dénonce, déjà, comme du « populisme » ?

La campagne présidentielle, la vraie, a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Yannick Jadot, triomphant, rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho... Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Jean Luc Mélenchon, miné par une image médiatique entamée, voyait sa campagne stagner autour de 9 %.

Mais le coup de théâtre de cette élection survenait durant l'automne. Jean Luc Mélenchon, tentant de se contenir depuis deux ans pour ne pas exploser devant les caméras, devait stopper sa campagne et faire une cure de camomille quotidienne, frôlant l'ulcère. Le drapeau à terre, l'équipe se tournait vers François Ruffin qui expliquait qu'il avait foot le 23 avril 2022. Fabien Roussel proposait sa candidature mais sans succès. Pierre Laurent proposait, lui aussi, sa candidature avec le même résultat. En vain.

A l'extrême droite, la candidature de Marine Le Pen (17,5%) se heurtait à celles de Marion Maréchal (11%), Florian Philippot (7%), Nicolas Dupond Aignan (7,4%), François Asselineau (5,1%), Eric Zemmour (4,2%), Michel Onfray (3,9%)...même Bruno Mégret (1,5%) se portait candidat. Le total des suffrages à l'extrême droite culminait à 57 % des intentions de vote en mars.

A droite, idem. Pas moins de 4 candidats LR se présentaient : Christine Boutin, Bruno Retailleau, Valérie Pécresse et Xavier Bertrand... tous recueillaient entre 6 et 8 % des voix. Le PS, lui, décidait d'organiser des primaires en Septembre 2022.

Un duel entre Jadot (15%) et Macron (21%) se dessinait à l'hiver. Mais, car l'histoire est faite de « mais » : l'affaire des « mails piratés » bousculait les pronostics. Un échange de mails entre le candidat écologiste et l'ancien président, datant de 2017, mettait fin aux ambitions de Yannick Jadot, jugé trop libéral. Le peuple de gauche, encore groggy, se cherchait un candidat...mais il trouvait une candidate. Lors de la cérémonie des Césars 2022, organisée dans un Odéon occupé depuis un an (comme une centaine de lieux de culture en France), la comédienne Corinne Masiero, en tailleur Hermès, proposait un « salaire à vie » pour chacun des citoyens français. Racontant sa jeunesse malheureuse, elle fustigeait l'abandon de la lutte contre la pauvreté en France et sortait salle debout. Même Gérard Jugnot et Christian Clavier reconnaissait la pertinence de son discours. C'est dire...

Le lendemain, la gauche réclamait Corinne comme candidate (12%). L'espoir renaissait. Arguant, que les français avaient « déjà vu ses fesses », elle relevait le drapeau. Porté par un monde de la culture totalement oublié des dernières élections, sa campagne marquait les esprits. Philippe Poutou la rejoint, des figures du PS ainsi qu'une partie d'EELV encore traumatisée., « Décidément » pensait les militants écologistes.

Le débat du premier tour fut à l'avantage de la candidate « Alliance populaire ». Dénonçant les candidatures de classe, surfant sur les divisions de l'extrême-droite, pourtant aux portes du pouvoir, elle se présentait avec un gilet jaune et un verbe haut. Chose improbable pour la gauche radicale, son humour balayait les critiques.

Au sortir du débat, elle culminait à 18 % des intentions de vote. Panique. Les actions Dior, Hermès, Chanel chutaient brutalement, le luxe à la française était attaqué. Pire, L'extrême-droite se voyait non-qualifiée pour le second tour. Mobilisant ses réseaux, celle-ci attendait impatiemment un attentat islamiste pour refaire son retard. Mais il n'existait plus de candidat au jihad encore en vie. On proposait un Bruno Mégret déguisé, mais celui-ci refusait finalement.

Terrorisée par Masiero, Le Point dénonçait sa fausse jeunesse dans la rue, Le Monde titrait « l'incompétente », Marianne « la Bigard de gauche » et Valeurs actuelles une « complice de l'islam ». Sans succès, elle se qualifiait face au président sortant (20,5%).

Le débat du second tour fut marquant. Macron essayant de raconter sa jeunesse difficile, il peinait à convaincre que "si si, c'était dur". La tirade de Masiero « Je reviens de loin, j'irai très haut » douchait les espoirs de l'extrême centre. Sa proposition d'un salaire à vie dans une économie socialisée interpelait les citoyens. Elle triomphait dans les urnes (52%).

Accueillie par les célèbres « trois coups » qui résonnaient dans les rues, la comédienne posait nue sur la photo officielle.

Benoît

Hamon

élu

!



C'est l'ancien ministre de l'éducation nationale qui a été élu neuvième président de la République, hier soir. Déjouant tous les pronostics, le breton a réussi l'exploit de réunir une gauche aux abois.

La campagne présidentielle, la vraie, a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Après une campagne habile, un Benoit Hamon, triomphant, rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho...Le lendemain, sans l'avis des militants, Oliver Faure rejoignait le mouvement. Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Jean Luc Mélenchon, miné par une image médiatique entamée, voyait sa campagne stagner autour de 9 %. Le duel de 2017 semblait se recréer sous nos yeux.

A droite, Valérie Pécresse peinait à convaincre. Prise en étau entre Macron et Le Pen, son projet de « Start-up anti Islam » faisait pschitt. C'est l'extrême-droite qui récoltait les votes. Bien aidé par les polémistes et une partie de la gauche, elle réussissait à imposer ses thèmes : islam politique aux portes du pouvoir, laïcité en danger, une république menacée... Marine Le Pen affichait 27 % des intentions de vote.

Emmanuel Macron multipliait les slogans- chocs, dans un excès de virilisme peu crédible : « Je suis votre homme », « Tu vas voir ta gueule à la récré » mais sa campagne engrangeait peu de soutien et son aura s'émiettait peu à peu (18%).

C'est alors qu'arrivait la célèbre affaire du foulard de Stains. Une enseignante Mme Dior, cherchant à s'abriter de la pluie, était accusée de promouvoir l'islam politique. Récusant tout acte politique, elle déchaînait les passions dans tout le territoire. Pascal Praud analysait la vidéo du foulard au ralenti pour voir s'il y avait ou non islam politique. Le pays était à cran.

Coup de théâtre avant le débat, Mélenchon et Hamon se retrouvaient dans le même restaurant de 2017. Moins ambitieux, le vieux loup retirait sa candidature après un accord sur la 6^e République (dont il présidera la constituante). Hamon semblait ainsi le seul à pouvoir vaincre Marine Le Pen dans les urnes (20%). Celui-ci effaçait pourtant le logo EELV des affiches le lendemain, « Décidément » s'exclamait Julien Bayou.

Lors du débat du premier tour, malgré l'attaque « Mohammed Jospin », Hamon expliquait son revenu universel d'existence de base de 750 euros. Fixé à 600 euros finalement, il pouvait s'établir à 1000 euros. Marine affichait le foulard Dior de la honte. Macron consolait l'enseignante de Stains. Péresse proposait de créer une entreprise dynamique pour brûler les musulmans. Pourtant, malgré plusieurs attentats, les français semblaient tout de même en paix. Point de violence, ni de représailles envers les musulmans mais ils continuaient, subtilement, à ne pas les embaucher ou leur accorder de logement.

Le Pen (28%) et Hamon (21%) se qualifiaient pour le second tour de l'élection. Lors du débat, Benoît Hamon expliquait son salaire universel d'existence inconditionnelle de 950 euros, fixé à 820 euros. Marine alertait sur la menace Hamon, le "barbu", bien

aidée par les médias dominants : Valeurs Actuelles, TF1, BFM, Cnews, Marianne, Le Point, Le Monde... « Les chars russes » titraient-ils.

Pourtant, Marine commit une erreur fatale. Ayant perdu ses fiches (que nous retrouverons dans les poches de Marion Maréchal), elle expliquait que les chambres à gaz étaient un détail de l'histoire et qu'elle combattait l'internationale juive, Nathalie de St Cricq l'appelant même « Mr Le Pen ». elle chutait lourdement dans les sondages.

Benoît Hamon triomphait donc (53%) et organisait un gouvernement de gauche diverse (mais sans les écologistes, ni les mélenchonnistes) pour instaurer une allocation d'activité à vie de 910 euros qui pourrait être fixée à 580 euros. Libération titrait « Je suis Mohammed Jospin »

Sandrine

Rousseau

élue

!



C'est l'écologiste qui a été élue première femme présidente de la République française, hier soir. Coup de tonnerre dans le Landerneau politique ! Comment cela a-t'il pu être possible ? Récit.

La campagne présidentielle, la vraie, a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Une Sandrine Rousseau, triomphante, rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho... Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Jean Luc Mélenchon, miné par une image médiatique entamée, voyait sa campagne stagner autour de 9 %. Yannick Jadot, beau joueur, rejoignait Emmanuel Macron le soir même.

A droite, Emmanuel Macron remportait la primaire LR devant Valérie Pécresse, sous les applaudissements de Nicolas Sarkozy.

A l'extrême droite, la candidature de Marine Le Pen (17, 5%) se heurtait à celles de Marion Maréchal (11%), Florian Philippot (7%), Nicolas Dupond Aignan (7,4%), François Asselineau (5 ,1%), Eric Zemmour (4,2%), Michel Onfray (3,9%)...même Bruno Mégret (1,5%) se portait candidat. Le total des suffrages à l'extrême droite culminait à 57 % des intentions de vote en mars. Ce fut pourtant les affaires qui frappèrent ces candidats. Onfray et sa maison en

Martinique, Marion Maréchal et son drapeau nazi, François Asselineau et son viol de collaborateur, Eric Zemmour et son compte en Suisse...Tous chutait un à un, Marine Le Pen se révélant habile avec les juges.

Lors du débat du premier tour, l'extrême droite s'écharpait donc. A droite, Macron draguait l'électorat écolo. En vain. Chacune de ses propositions écologistes lui faisait perdre un point dans les sondages. «Moratoire sur les pesticides » ? -1 %. «Sortie du nucléaire ? » -1 %. « Fin de la bagnole? » -1 %. Une boucherie. Rousseau déroulait son programme : Révolution verte, féminisme, éducation... Elle sortait du débat avec 16 % des intentions de vote. Denis Baupin serrait les fesses.

Adeptes et autrices de romans policiers, Rousseau n'aura pas ménagé le suspense durant cette campagne folle. Une nuit humide du mois de mars, Rousseau et Mélenchon se retrouvèrent sous le pont des Invalides. Lui, sous un imper gris et un chapeau Fedora en feutre laine noir; elle, dans un tailleur serré Chanel gris et un foulard Hermès sombre, pour ne point être reconnue. Finissant sa cigarette, elle lui expliquait son deal. Un silence pesant plus tard, Mélenchon se retournait et lui tendait une main ferme. S'éloignant, Mélenchon lançait un « Adieu ma jolie ».

Mélenchon se retirait le lendemain au profit de la VI^e République. Rousseau se qualifiait pour le second tour (21%) face à Le Pen 30 %. Emmanuel Macron rejoignait Sarkozy et Hollande au Conseil Constitutionnel.

Le duel entre Marine Le Pen et elle lors du débat de l'entre deux tours fut épique. Coachée par Eric Zemmour, Le Pen ne faisait pas le poids (ses fiches seront retrouvées dans les poches de Bruno Mégret). Le « Mais je suis aussi une femme » de Marine Le Pen se fracassait sur les questions de Rousseau «Allez- vous dérembourser l'IVG ? », « Allez- vous faire un référendum sur la peine de mort ? ». Fustigeant pêle- mèle, les bobos, Greta Thunberg et la COP 21, Marine Le Pen s'emmêlait les crayons. Lorsqu'elle racontait avoir été bercée petite par Alain Delon,

ce fut l'erreur fatale. Les français détestent Alain Delon... Sandrine Rousseau répliquait, dans la foulée, disant préférer Belmondo et gagnait l'élection (55%).

Celle que l'on nomme déjà la « vierge verte » a proposé un gouvernement rassembleur pour mettre fin à l'austérité économique, faire la bifurcation écologique et entrer dans la VI^e République. Que des rimes en -iques....

Charlotte

Marchandise

élue

!



A travers sa victoire, c'est le processus électoral « Ma primaire citoyenne populaire » qui triomphe lors de cette élection, pas comme les autres. « Une grande période de confusion commence » titrait Christophe Barbier ce qui rassurait l'opinion. Comment les citoyens ont-ils pu ainsi "taper dans la fourmilière" ?

La campagne présidentielle a bien débuté le 24 mars 2021. Une politique fiction d'un obscur militant buzzait sur les réseaux sociaux. Après moult scénarii cauchemardesques et abracadabrantésques pour 2022, celui-ci décrivait la victoire d'un processus citoyen auto-organisé face aux mastodontes de la politique. Dans la foulée, un court essai, écrit par plusieurs mains, « Réveillons-nous ! » se distribuait à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Pour la première fois, ce « tract » ne dénonçait pas les illuminatis, Bill Gates ou l'Union européenne...mais le manque d'appétit des français face à la politique.

L'été fut studieux. Rassemblés sur les plages, sur les places des villages, une mise en commun des écrits, des paroles, des idées émises durant 6 ans se mit en place : à Nuit debout, pendant le « grand débat » (ils sont passés où les cahiers de doléances?), pendant les gilets jaunes, pendant la Convention Citoyenne sur le climat... Un travail titanesque.

La campagne présidentielle, la fausse, a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Yannick Jadot, triomphant, rassemblait après sa victoire une

large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho... Olivier Faure annonçait aussitôt que le PS rejoignait la candidature Jadot. Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Jean Luc Mélenchon, miné par une image médiatique entamée, voyait sa campagne stagner autour de 9 %.

A l'extrême droite, la candidature de Marine Le Pen (17, 5%) se heurtait à celles de Marion Maréchal (11%), Florian Philippot (7%), Nicolas Dupond Aignan (7,4%), François Asselineau (5,1%), Eric Zemmour (4,2%), Michel Onfray (3,9%)...même Bruno Mégret (1,5%) se portait candidat. Le total des suffrages à l'extrême droite culminait à 57 % des intentions de vote en mars, bien aidé par les médias mainstream.

A droite, la candidature LREM /LR ne décollait pas. Qualifiée de « néo- sarkozisme », la politique de Macron était rejetée en bloc. L'affaire du « foulard Hermès » de Brigitte Macron offert par Emmanuel avec l'argent des Restos du coeur passait mal.

Le tri et la synthèse des 400.000 idées citoyennes, enfin effectués, un mouvement s'auto-organisait et s'intitulait « Ma primaire citoyenne ». Un vote s'effectuait pour porter ses idées aux élections. En décembre, ce fut Charlotte Marchandise, déjà candidate en 2017, qui s'imposait sur près d'un million de votants. Une campagne créative se diffusait dans le pays pour porter les 20 « mesures basculantes » proposées: 6è république, revenu de base de 950 euros, relocalisation de l'économie... Incluant une grande partie des Gilets jaunes, Ma primaire Citoyenne était au centre du débat.

En Janvier, le duel Macron/ Le Pen promis n'était pas au rendez- vous... Jadot était en tête (23%), Macron (21%), Le Pen (17, 5%) et...Marchandise (16%). Le tournant de la campagne arrivait le 1er février: Alliance Populaire, portant la candidature Mélenchon, votait sur sa plateforme le retrait pour Ma primaire citoyenne. Ainsi, se trouvait sous la même bannière, François Ruffin, Priscillia Ludosky, Albert Dupontel,

Franck Lepage ou Francis Lalanne (et oui)...

Lors du débat du premier tour, ce fut... Yolande Moreau qui portait la parole du mouvement, ringardisant même Philippe Poutou. Charlotte Marchandise, s'engageant à ne point apparaître dans les médias, ce furent plusieurs dizaines de citoyen.ne.s qui y passèrent, célèbres (comme Corinne Masiero ou inconnu.e.s comme Madeleine Boulard qui explosait dans l'émission politique de France 2.

Jugée trop libérale, la candidature Jadot battait de l'aile. Tour à tour, Batho, Hamon et même...Julien Bayou (se rappelant Jeudi Noir) le quittèrent pour le processus citoyen. « Décidément, la présidentielle n'est pas pour nous » se désolait Yannick Jadot.

Marine Le Pen et Charlotte Marchandise se qualifièrent pour le second tour. Aussitôt, un Front Republicain se créait pour faire barrage à Ma Primaire Citoyenne. Le Figaro titrait sur la corruption de Charlotte Marchandise. Le Point affichait qu'elle aurait un « deux pièces dans le centre ville de Rennes », Valeurs Actuelles fustigeait la « bobo verte » et Marianne placardait qu'elle aurait voté Oui à Maastricht... un festival !

Lors du débat du second tour, Le Pen, bien aidée par ses conseillers Jacques Attali et Michel Onfray, s'emmêlait pourtant les crayons. Ayant égaré ses fiches (que nous retrouverons dans les poches de Juan Branco), elle dénonçait la « chienlit » mais, citant mal De Gaulle, elle affirmait que : « L'ambition individuelle est une passion enfantine. »... Charlotte Marchandise, face à elle, annonçait qu'elle démissionnerait après convocation d'une Constituante pour une République citoyenne. Au petit jeu du gaullisme, c'est cette dernière qui triomphait (51%).

Le soir même, c'est Edgar Morin, un homme de 100 ans qui, apparaissant à la tribune, place de la Bastille, émut le monde entier par sa phrase de conclusion : « Je peux mourir enfin... »

Marion Maréchal Le Pen élue !



C'est la francilienne (53%) qui a remporté l'élection présidentielle, hier soir, face à sa tante (47%) dans un duel familial inédit sous la cinquième République. Comment a-t'on pu en arriver là ?

La campagne présidentielle a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Yannick Jadot, triomphant, rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho... Olivier Faure annonçait aussitôt que le PS rejoignait la candidature Jadot. Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Jean Luc Mélenchon, miné par une image médiatique entamée, voyait sa campagne stagner autour de 9 %.

A droite, la candidature de Xavier Bertrand (17%) patinait, elle aussi, prise en étau entre celle d'Emmanuel Macron et celle de Marine Le Pen. L'abstention frôlait les 35%.

Le coup de théâtre arrivait début janvier avec ce que l'on a appelé « la chute des droites ». Macron, embourbé dans l'affaire du foulard (il aurait ôté le foulard d'une bonne soeur dans la rue) et Bertrand, soupçonné d'avoir organisé un trafic de carrés Hermès, distribués sous le manteau, à l'assemblée, s'écroulèrent dans les sondages au profit de Marine Le Pen (30%).

La semaine suivante, l'attentat déjoué de l'Église Saint Nicolas du Chardonnay bousculait la campagne. Accusant sa tante de ne pas l'avoir dénoncé clairement, Marion Maréchal Le Pen se lançait dans la course. Tel Chirac trahissant Giscard, tel Balladur trahissant Chirac, la droite sait pimenter les scrutins. La course à l'échalote islamophobe pouvait démarrer.

Lors du débat du premier tour, bien conseillée par Eric Zemmour, Marion Maréchal Le Pen martelait sa tante, conseillée par Michel Onfray. La ligne « molle » de Marine était fustigée par Zemmour. A gauche, on s'épanchait, déjà, sur les raisons de l'échec, sur les coupables : Jadot et sa ligne libérale, Mélenchon et sa course solitaire, Roussel et son Tout Sauf JLM... "Décidément".

L'attentat de Saint Nicolas n'étant pas terroriste, les médias durent chercher une nouvelle polémique. Fin mars, l'épisode des « gifles » éclatait au grand jour. Un élève du collège Jean Jaurès de Stains giflait une enseignante sur Instagram. Scandale. Le lendemain, c'était une assistante sociale qui était molestée, affaire bien relayé par les médias. Une petite fille aurait giflé un garçon en Saône et Loire... Puis, tour à tour, Cohn Bendit giflait Praud. Pujadas giflait Mélenchon...La France se baffait, les buzzs pleuvaient.. A ce petit jeu, Marion Maréchal Le Pen (21%) semblait la seule alternative crédible, elle se qualifiait avec sa tante (23%) pour le second tour. "Je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur." expliquait-elle.

Vincent Bolloré ne savait plus où donner de la tête. Le choix était cornélien...

Le débat d'entre deux tours tournait au pugilat familial. Qualifiée de « chiraquienne » par sa nièce, Marine Le Pen lui ordonnait le respect et de lui rendre ses fiches. Exaspérée, elle sautait sur sa cadette pour les lui reprendre. Jean Marie Le Pen, revenu d'entre les morts, bondissait sur le plateau pour séparer les deux candidates. «

Enfin du sport ! » revivait- il. Manches retroussées, séparer les deux bretonnes fut pourtant difficile pour l'ancien d'Algérie . « Tu ne m'as jamais aimé ! » lançait Marine à son père. Sans voix, celui- ci fit une crise cardiaque en direct. 16 millions de vues sur youtube. Accusée d'avoir tué son père, Marine chutait dans les sondages.

Triomphante, Marion Maréchal nommait Eric Zemmour, premier ministre et Robert Ménard, ministre de l'éducation Nationale. Pragmatique, Gérald Darmanin restait place Beauvau tandis que Manuel Valls était nommé ministre des affaires étrangères (premier déplacement en Arabie Saoudite prévu pour septembre). La bourse de Paris grimpait de 7 %."

Manuel

Valls

élu

!



C'est l'ancien premier ministre qui a été élu neuvième président de la République, hier soir. Alors qu'il avait disparu de la vie politique française un an auparavant, le catalan s'est imposé face à Marine Le Pen (48%). Récit du retour fracassant du fils prodigue.

La campagne, la vraie, a bien débuté le 30 septembre lors de la primaire EELV. Un Yannick Jadot triomphant rassemblait les écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho...Jean Luc Mélenchon, miné par une image entamée, stagnait autour de 9 %.

L'extrême droite se rassemblait autour de Marine Le Pen et atteignait des scores records avec 31 % des intentions de vote. La droite était quasiment inexistante tant Xavier Bertrand demeurait inaudible dans le paysage politique français.

Mais, en octobre, alors qu'il briguait un mandat d'élu à Chypre, tel un mercenaire de football, Manuel Valls était rappelé sur le continent. En effet, une tentative d'attentat contre un enseignant choquait le peuple français. Jean Charles Hermès était giflé à la sortie d'un cours sur la laïcité. Stupeur, émoi dans la classe politique. Valls, invité sur tous les plateaux, demandait tour à tour la dissolution de la CGT, de Médiapart, d'Edwy Plenel, d'Edgar Morin, d'Emmanuel Todd, de Jean Luc Mélenchon et de son ex- femme... Fort d'une aura de sauveur de la République, Manuel Valls se portait candidat en direct dans C à vous.

Emmanuel Macron tentait en vain de convaincre. Devenu le premier président-chroniqueur de l'histoire de la télévision chez Hanouna, il présentait son programme aux français « La République Darka » qui eut peu d'écho sur l'opinion. Puis, il tentait de créer sa chaîne youtube et de parler de son chat. Le bide.

Esther Ben Bassa photographiée avec un foulard sortant de chez elle, Valls demandait la dissolution d'EELV et de Yannick Jadot. L'ironie du sort fit que c'est Isabelle Saporta, porte parole de Valls et compagne de Jadot qui en appela à la dissolution de Yannick Jadot. Celui-ci retournait immédiatement sa veste en quittant EELV. Débarrassé de ces principaux concurrents, Valls se présentait au débat du premier tour seul représentant à gauche. Dénonçant un futur « grand remplacement » par les « colonisés », il en appelait à Clémenceau et Jaurès pour rassembler les républicains de tout bord. L'écho fut immédiat, Valls ayant bien compris que la lutte contre l'islam politique était plus vendeur que le social ou l'écologie.

Macron appelait lui à consulter son « programme dansé » sur tiktok mais il se heurtait à un public de 12- 15 ans qui ne votait pas encore. Ayant dissous le NPA, le syndicat SUD, la LDH et le défenseur des droits, Manuel Valls sortait du débat avec 20 % des intentions de vote.

Sa proposition d'instaurer un « foyer de déradicalisation » en Terre Adélie reçue un soutien favorable de la part de nombreux soutiens : de Onfray à Zemmour en passant par Polony. Porté par les médias, Manuel Valls semblait l'alternative au RN et le seul à faire triompher la gauche. Fabien Roussel et le PCF rejoignait courageusement sa campagne tandis que la dissolution d'Arnaud Montebourg était actée.

Manuel Valls (24%) et Marine Le Pen (30%) se qualifiaient ainsi pour le second tour. « Je stopperai l'immigration » affirmait la bretonne, «Je restaurerai l'éducation catholique dans les écoles » répliquait le catalan. « Je gazerai les jeunes de banlieue réfractaires », « Je ligaturerai les trompes des femmes musulmanes », «Je proposerai

d'envahir l'Iran ! » proposait Manuel Valls, « J' envahirai l'Arabie Saoudite » se précipitait Marine Le Pen. Stupeur. Silence. Effrayés de perdre leur confort, les français semblaient choqué et Marine Le Pen chutait dans les sondages brutalement. Celle- ci due aller en pèlerinage à La Mecque pour s'excuser auprès du prince Ben Salmane.

Manuel Valls, enfin sauveur de la République, la crise climatique, sociale, sanitaire, économique pouvait enfin reprendre son cours normal...

L'abstention

élue

!



C'est la tendance générale des élections récentes qui a été élue présidente de la Vè République, hier soir. Comment ce qui était encore marginal lors des élections présidentielles, est devenu majoritaire en France ?

Après avoir tenté de longs mois de s'accorder sur une base programmatic, la gauche échouait à trouver son champion. Jadot et Mélenchon s'écharpaient publiquement, désespérant son électorat, voué à la défaite.

La campagne présidentielle a bien débuté le 30 septembre 2021, le soir de la primaire d'EELV. Un Yannick Jadot, triomphant, rassemblait après sa victoire une large partie des écologistes de Benoit Hamon à Corinne Lepage en passant par Génération Ecologie de Delphine Batho... Une vague verte, comme celle des municipales 2020 semblait promise. Jean Luc Mélenchon, miné par une image médiatique entamée, voyait sa campagne stagner autour de 9 %. Pourtant, l'aile gauche d'EELV, trouvant Jadot trop libéral, boycottait la campagne qui pédalait. "Décidément"...

A droite, Valérie Pécresse était inaudible entre Macron et Le Pen, elle ne décollait pas dans les sondages (12%). Bernard Arnault en déchirait ses foulards Dior.

A l'extrême droite, la candidature de Marine Le Pen (17, 5%) se heurtait à celles de Marion Maréchal (11%), Florian Philippot (7%), Nicolas Dupond Aignan (7,4%), François Asselineau (5,1%), Eric Zemmour (4,2%), Michel Onfray (3,9%)...même Bruno Mégret (1,5%) se portait candidat. Le total des suffrages à l'extrême droite culminait à 57 % des intentions de vote en mars. Pourtant, malgré son succès dans les sondages, elle ne mobilisait qu'une partie infime, la plus islamophobe, de l'électorat.

Emmanuel Macron, lui aussi, culminait à 23 % des voix mais les indécis (51%) demeuraient majoritaires en Février. Lors du débat du premier tour, la rencontre de handball féminin France- Slovénie, déterminante pour la qualification pour l'Euro, faisait de l'ombre à la campagne présidentielle avec une audience record (7 millions). Seuls 2 millions de téléspectateurs courageux suivaient le débat. Le score étant serré, les candidats décidèrent de suivre les arrêts de jeu.

Sans surprise, Macron et Le Pen se présentaient au second tour, la faute à Jadot ! Non, à Merluchon ! Nianiania, c'est à cause de Hollande ! Lors du débat du second tour, le match retour, de gigantesques apéros improvisés se réunissaient sur les places. Un tournoi de foot géant, organisé par François Ruffin, mobilisait les citoyens.

Emmanuel Macron jouait, ainsi, arrière droit (évidemment) au Touquet et arrivait en retard au débat, essoufflé. Marine Le Pen aurait dit pendant la discussion un truc choquant mais qui ne fit pas l'effet escompté. Les français s'en foutaient.

Le soir du second tour, stupeur, 67 % des électeurs ne s'étant pas déplacés, la victoire de Macron avait un goût amer. Le meeting de Versailles rassemblait, péniblement, 760 personnes sur le parvis. Seul France 3 se déplaçait. Le Sporting de Palaiseau ayant gagné le tournoi, France Tv fit une journée spéciale le lendemain, l'équipe Sportélec de Palaiseau défilait sur les Champs Elysée devant une foule immense.

Le conseil constitutionnel, perplexe, semblait gêné par ce résultat. Après plusieurs jours de réflexion, elle statuait sur une victoire de... l'abstention ! Les fainéants, les crasseux, les drogués, les alcooliques, les pédés, les femmes, les parasites, les jeunes, les vieux, les artistes, les taulards, les gouines, les apprentis, les Noirs, les piétons, les Arabes, les Français, les chevelus, les fous, les travestis, les anciens communistes, les abstentionnistes convaincus, tous ceux qui ne comptent pas pour les hommes politiquesont donc gagné enfin.